



CyberMystère 37

Matériel pédagogique 1 (Contexte)

Herbert Norman et la guerre froide

Fils d'un missionnaire canadien, Herbert Norman est né et a vécu au Japon. Il est revenu au Canada pour des études postsecondaires et a poursuivi ses études dans de grandes universités au Royaume-Uni et aux États-Unis. En 1939, il s'est joint aux Affaires extérieures du Canada et a occupé divers postes jusqu'à sa mort dix-huit ans plus tard en 1957. Comme plusieurs personnes érudites de l'époque, Herbert Norman discutait ouvertement de politique. De plus, ayant vécu ses années de formation pendant la grande dépression, il avait constaté que les difficultés économiques avaient polarisé les idées politiques vers la droite fasciste ou la gauche communiste.

Dans sa jeunesse, Herbert Norman avait sympathisé avec les personnes pour qui le capitalisme ne « fonctionnait » pas et avait développé une affinité avec les Canadiens et les Américains de gauche qui s'étaient joints à la lutte contre le fascisme en 1936 au cours de la guerre civile espagnole. Ses sympathies politiques de gauche reviendront le hanter des années plus tard.

La « peur des rouges » était issue de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide. Elle a engendré une grande méfiance entre l'URSS (à l'est) et les É.-U. (à l'ouest) et leurs alliés respectifs. Aux États-Unis, cette peur a donné lieu à un mouvement terrible, le *maccarthysme*, ainsi nommé à cause du sénateur américain Joseph McCarthy qui a mené cette campagne et dont le but était d'exposer les personnes soupçonnées de sympathie avec le communisme. Les personnes soupçonnées de communisme et de sympathies avec la gauche étaient dénoncées publiquement. Plusieurs personnes ont ainsi perdu leur emploi et certaines ont même été emprisonnées. Des personnes qui avaient des sympathies envers la gauche et qui n'avaient commis aucune faute ou qui n'étaient pas des extrémistes ont souvent été incapables de rétablir leur réputation et ont souffert d'abus et de mauvais traitements pendant de nombreuses années.

Dans une moindre mesure, le Canada a aussi connu sa propre chasse aux sorcières communistes. Des années 1950 jusqu'aux années 1970, la GRC a compilé des dossiers sur les citoyens canadiens qu'elle considérait comme ayant des tendances gauchistes. Les dossiers de la GRC ont notamment porté sur des Canadiens très connus dont Tommy Douglas, George Ignatieff (le père de Michael Ignatieff, le chef du Parti libéral de 2008 à 2011) et Saul Rae (le père de Bob Rae, chef par intérim du Parti libéral en 2011 et 2012). Irene Norman, l'épouse d'Herbert Norman, a été suivie pendant des années après la mort de ce dernier. En 1969, plus de dix ans après le suicide, la GRC a même de nouveau rencontré Irene Norman.

La GRC avait ouvert un dossier sur Herbert Norman à la suite d'une information non confirmée reçue en 1940. Dix ans plus tard, sans preuves à l'appui et sans la permission du gouvernement canadien, ce dossier a été mystérieusement remis au FBI. Peu de temps après, le sous-comité du Sénat sur la sécurité interne des États-Unis accusait Herbert Norman d'être un communiste et questionnait sa loyauté envers le Canada. Après une enquête de sept semaines, ce dernier a été lavé de tout soupçon par la GRC et il a repris son travail au sein des Affaires extérieures du Canada. Les accusations américaines avaient cependant terni sa bonne réputation. En 1957, lorsque son nom a de nouveau été mis de l'avant par le gouvernement américain, Herbert Norman a été poussé au suicide au beau milieu du scandale.